

## HOMMAGE A LÉO FIGUÈRES, Malakoff 10 septembre 2011

**Par Louis CORTOT**

Compagnon de la Libération

Président de l'Association Nationale des Anciens Combattants et Ami(e)s de la Résistance  
(ANACR)

Mesdames, Messieurs,  
Chers Amis et Camarades,

Les témoins et acteurs de l'époque ainsi que les historiens s'accordent sur un point : la Résistance fut un processus qui vit, de manière croissante tout au long de l'Occupation, le peuple français s'engager de plus en plus dans le combat contre l'Occupant nazi - qui avait envahi notre pays en mai et juin 1940 - et contre le régime pétainiste qui s'en fit le complice actif. Combat qui culmina par l'insurrection nationale libératrice de l'été 1944.

Peu nombreux il est vrai étaient ceux qui, dans un pays vaincu, coupé en deux par la ligne de démarcation, alors que près de deux millions de prisonniers avaient pris le chemin des stalags de l'Allemagne nazie, que la répression entamée avant même la défaite contre les militants ouvriers, syndicaux et politiques continuait à peupler les camps de détention, s'engagèrent, dès l'été 1940, dans la lutte patriotique et antifasciste. Une lutte qui sera victorieuse dans notre pays quatre années plus tard avant de contribuer à l'écrasement final du nazisme début mai 1945.

Léo Figuères fut de ceux-là. De fait, son combat de Résistance au nazisme et au fascisme, qu'il soit mussolinien, franquiste ou autochtone dans notre pays, avait commencé bien avant l'été 1940 ; et même bien avant septembre 1939 qui vit le déclenchement de la Guerre qui allait devenir mondiale.

Adhérent depuis 1932, dès l'âge de 14 ans, aux Jeunesses Communistes, dont il va rapidement devenir un dirigeant régional dans le Roussillon puis national, Léo Figuères, à 17 ans, sera le 14 juillet 1935, lors du grand meeting tenu au Stade Buffalo de Montrouge, le porte-parole des diverses organisations de Jeunesse qui vont être parties prenantes au Front populaire antifasciste pour le Pain, la Paix et la Liberté, qui sera victorieux un an plus tard aux élections de 1936.

Catalan, jeune communiste, Léo Figuères sera tout naturellement directement engagé dans le soutien à l'Espagne républicaine confrontée depuis l'été 1936 au soulèvement franquiste qu'appuient militairement et directement Hitler et Mussolini.

En 1937, il se voit confier la responsabilité de la mise sur pied d'une organisation de Jeunesse communiste à la campagne, l'Union de la Jeunesse agricole de France, l'U.J.A.F., dont il va être le secrétaire général, et dont l'activité dans les milieux ruraux,

par les militants qu'elle y aura formés, les contacts qu'elle y aura noués, se révélera précieuse quand viendra la période de la clandestinité, de la Résistance.

En août 1938, Léo Figuères participa au Congrès Mondial de la Jeunesse pour la Paix qui se tint aux Etats-Unis, à Vassar Collège, au sein d'une délégation comprenant notamment Raymond Guyot, Danielle Casanova, André Leroy, Maurice Choury, André Carrel, Robert Leroy-Wattiaux, Robert Bichet, tous noms qui s'illustreront dans la Résistance.

Lorsque la Guerre éclate puis que la défaite est consommée, Léo Figuères – dont l'organisation qu'il dirige, l'UJAF, a été dissoute à l'automne 1939 par le gouvernement Daladier en même temps que d'autres, communistes ou qualifiées telles - est sous les drapeaux ; effectuant son service militaire en Corse avant d'y être mobilisé la guerre déclarée, à Bonifacio, Porto-Vecchio puis à Bastia. Durant toute cette période, il sera en relations avec la direction clandestine des Jeunesses communistes par l'intermédiaire de leur responsable à Marseille et en Corse, Robert Guidicelli, qui succombera plus tard sous la torture de la Gestapo, à Lyon en août 1944.

Démobilisé début avril 1941, Léo Figuères, avant de quitter lui aussi l'Île de Beauté, aura rencontré à Bastia en février, venu de Marseille en convoyant du matériel clandestin, un militant qu'il avait connu à Paris avant son départ à l'armée : Pierre Georges, le futur Colonel Fabien.

De retour sur le continent, Léo Figuères se dirigera vers Lyon où il retrouvera Victor Joannès, l'un des principaux dirigeants nationaux clandestins des Jeunesses communistes, lequel lui confiera la direction de l'Inter-région Rhône-Loire, y remplaçant à sa tête Pierre Georges ; lui-même appelé à Paris où il s'illustrera en donnant le signal de la lutte armée par son coup de feu qui abattit un officier allemand à la station de métro Barbès.

Au début de l'été 1941, Victor Joannès étant affecté à d'autres responsabilités clandestines, Léo Figuères va se voir confier la direction la Jeunesse communiste de toute la zone sud, une responsabilité qu'il assumera trois années durant, jusqu'à la Libération. En septembre 1941, il effectuera un premier périlleux voyage à Paris pour y rencontrer les dirigeants nationaux de la Jeunesse communiste, Camille Baynac et René Despouy, qui tous deux seront fusillés en 1942 au Mont-Valérien, ainsi que Danielle Casanova, qui mourra à Auschwitz en mai 1943.

C'est dire combien fut dangereuse la responsabilité qu'exercera ces trois années Léo Figuères à la direction de la Jeunesse communiste de la zone sud, dont l'invasion par la Wehrmacht en novembre 1942 y conduisit au développement de la lutte armée contre l'occupant et ses complices du régime pétainiste. La Jeunesse communiste clandestine décidera alors de passer un tiers de ses effectifs aux F.T.P.

Mais, dans l'esprit du rassemblement concrétisé par la création du CNR le 27 mai 1943 sur les directives du général de Gaulle et grâce à l'action opiniâtre de Jean Moulin, un

autre volet de l'action de Léo Figuères va être de rassembler toutes les forces de la jeunesse résistante.

Ce qui va conduire à l'unification du «Front Patriotique de la Jeunesse», dont la Jeunesse communiste est la principale composante, avec les Forces Unies de la Jeunesse, à forte sensibilité gaulliste, au sein des «Forces Unies de la Jeunesse Patriotique», les F.U.J.P. ; au sein desquelles s'intégreront des composantes de la jeunesse catholique ou protestante. Ce qui se traduit par le développement multiformes de l'action de la jeunesse résistante : propagande, grèves, manifestations, sabotages, lutte armée, destruction de fichiers du STO, passage au maquis...

Tout naturellement, Léo Figuères fera partie du groupe de dirigeants clandestins qui, durant tout l'été 1944 et jusqu'à sa libération totale, animeront la lutte de la Résistance dans toute la zone sud ; où s'installent, ville après ville, département après département, des Comités de Libération.

A la mi-septembre 1944, il quittera Lyon libérée pour rejoindre Paris, où il se voit alors confier la Direction nationale de la Jeunesse Communiste dans l'attente du retour de son Président, Raymond Guyot.

Les tâches de l'heure seront la poursuite de la guerre pour libérer totalement la France et abattre le nazisme, le relèvement économique du pays, le maintien de l'unité de la Jeunesse réalisée dans la Résistance et dans les combats de la Libération.

Ce qui va se traduire par la constitution de l'Union de la Jeunesse Républicaine de France, l'U.J.R.F., et la formation de l'Union Patriotique des Organisations de Jeunesse, l'U.P.O.J., dans lesquelles Léo Figuères aura un rôle majeur. Initiatives que relativiseront rapidement les divisions de la Guerre froide, qui s'annonce dès la guerre achevée et la victoire acquise.

Mais en cet automne 1944, le rôle de la jeunesse Résistante sera reconnu et son unité constatée par la désignation le 14 octobre 1944 de six représentants des Forces Unies de la Jeunesse Patriotique au sein de l'Assemblée consultative provisoire ; parmi eux, Léo Figuères, qui entame ainsi une activité publique d'un demi-siècle.

Jusqu'à ses derniers jours, Léo Figuères inscrira cette activité publique dans la fidélité à ses idéaux de jeunesse, son engagement dans la Résistance en ayant été une concrétisation qui aura marqué toute sa vie. Ce dont témoigne son adhésion, dès sa création, à l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance, aujourd'hui des Anciens Combattants et Ami(e)s de la Résistance, l'ANACR, dont il était membre de son comité de Malakoff ; et n'est-il pas significatif que l'un de ses derniers ouvrages s'intitule «*Et si nous reparlions de la Résistance ?*»

Oui, nous reparlerons de la Résistance ! Donc nous reparlerons de Léo Figuères, un Résistant éminent devant la mémoire duquel nous nous inclinons, avec respect et affection.